

Trolliet, Pierre (1993) *Géographie de la Chine*. Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13-045228-0)

Claude Comtois

Volume 38, numéro 105, 1994

L'étalement urbain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022462ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

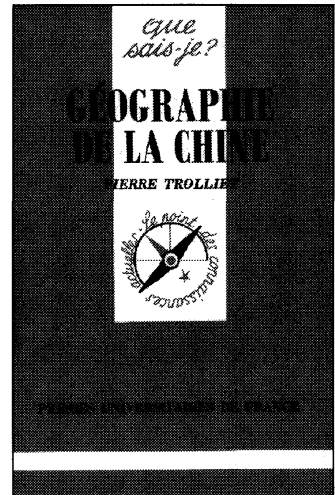
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1994). Compte rendu de [Trolliet, Pierre (1993) *Géographie de la Chine*. Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13-045228-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(105), 465–466.
<https://doi.org/10.7202/022462ar>

TROLLIET, Pierre (1993) *Géographie de la Chine*. Paris, Presses Universitaires de France (Coll. «Que sais-je?»), 126 p. (ISBN 2-13-045228-0)



Ce volume est organisé autour de trois thèmes: le cadre naturel, la géographie humaine et l'emprise du milieu. Le thème sur le cadre naturel est analysé dans cinq chapitres : l'orographie, la géomorphologie, la biogéographie, l'hydrographie et les calamités naturelles. L'auteur fournit une excellente introduction à la géographie physique de la Chine. Le chapitre le plus intéressant est celui sur les calamités naturelles et les dégâts anthropiques. Trolliet présente toute la problématique du rapport des hommes à leur environnement. Pour l'auteur, l'élément principal d'une stratégie environnementale en Chine ne repose pas seulement sur les conditions physiques d'un territoire comme réalité objective, mais aussi sur les idéologies politiques qui sont plus ou moins forgées par cette réalité.

Le second thème sur la géographie humaine est abordé dans des chapitres sur les grands foyers de peuplement, la géographie urbaine, la croissance démographique et la mutation de la société chinoise. Ce dernier chapitre se démarque des autres. Trolliet souligne, à juste titre, les conséquences des politiques d'ouverture et de rapprochement sino-chinois (Chine, Taiwan, Hong Kong, Macao, Singapour, la diaspora chinoise) sur l'évolution du niveau de vie et les changements structuraux dans la consommation domestique.

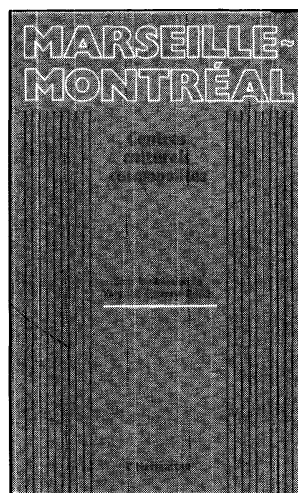
Le troisième thème s'articule autour de présentations sur la géographie agricole, les ressources énergétiques, les systèmes de transport et les divisions administratives. Ce chapitre est probablement le point culminant du volume. En présentant les stratégies territoriales et l'armature industrielle, l'auteur introduit toute la problématique de la gestion du territoire chinois et ouvre d'intéressantes avenues de recherches sur les géographies régionales.

En utilisant des références bibliographiques et statistiques récentes, l'auteur réussit à introduire certains des défis géographiques auxquels sont

confrontés les Chinois. L'auteur utilise un langage simple qui rend le sujet accessible au grand public, répondant ainsi aux objectifs de la collection.

Claude Comtois
Université de Montréal

GASQUY-RESCH, Yannick, dir. (1991) *Marseille-Montréal. Centres culturels cosmopolites*. Paris, L'Harmattan, 286 p. (ISBN 2-7384-0870-2)



Ce volume réunit les actes d'un colloque organisé en 1990 par le Centre Saint-Laurent et l'Institut d'Études politiques d'Aix-en-Provence. Il pose des questions intéressantes, dont celle-ci : «Que seraient les villes sans les textes qui [...] les ont recouvertes de multiples parcours?» (p. 12). Il fait part aussi d'inquiétudes, de défis à relever, relativement à la réputation de la grande ville, à la déculturation, à la diversité ethnique. Il justifie enfin le choix de Marseille et de Montréal, dans la perspective d'études comparatives : deux villes durement frappées par la désindustrialisation, où les monuments se font discrets et où la culture ne s'en laisse pas toujours imposer par une récession économique qui n'en finit plus.

La première partie — «les arpenteurs du réel» — reprend la thèse selon laquelle la culture se greffe à l'établissement urbain dans la mesure où celui-ci est produit en fonction des activités économiques qui s'y déroulent. Elle insiste alors sur les difficultés que rencontre Montréal vis-à-vis de Toronto ainsi que sur la menace que fait peser sur Marseille la création des nombreuses «métropoles d'équilibre» de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce genre de commentaire, à force de répéter que la culture a besoin d'argent pour vivre, fait oublier que, si Montréal affichait encore une préséance sur Toronto, on lui reprocherait d'être une ville anglaise. De même, Marseille ne serait pas «la ville des arrivées» si elle était pleine comme un œuf : comment pourrait-elle être culturellement créative si elle n'était pas en manque des faveurs bureaucratiques dont ses rivales sont gratifiées? Il y a lieu de reprocher à cette partie de trop nombreuses propositions qui laissent entendre que la perception subjective du phénomène urbain soit génératrice de